

Premiers résultats du “ Tavush Archaeological Project ”

Bérengère Perello

▶ **To cite this version:**

Bérengère Perello. Premiers résultats du “ Tavush Archaeological Project ”. 2020. halshs-02552268

HAL Id: halshs-02552268
https://shs.hal.science/halshs-02552268

Submitted on 23 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ACTUALITÉS / ÂGE DU BRONZE / ÂGE DU FER / BILLETS / CAUCASE / RETOUR DE MISSION

Premiers résultats du « Tavush Archaeological Project »

PAR BÉRENGÈRE PERELLO · 10 AVRIL 2020

Genèse du projet

Depuis 2009, le Département des Hauts-de-Seine s'est engagé dans une politique de coopération internationale dans la province du Tavush (nord-est de l'Arménie), dont les principaux objectifs sont de contenir les effets de la déprise rurale et de dynamiser le développement économique local (Fig. 1). Soucieux d'amplifier les mesures d'accompagnement susceptibles de redynamiser ce territoire pauvre, les élus alto-séquanais ont souhaité que soit mis en place à partir de 2017 un pan patrimonial à ce soutien par le patronage d'une fouille archéologique. Pour donner vie à ce projet, le Service archéologique interdépartemental Yvelines/Hauts-de-Seine s'est tourné vers la Mission Archéologique Caucase (M.A.C.) du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères, qui travaille en Arménie depuis 1997.

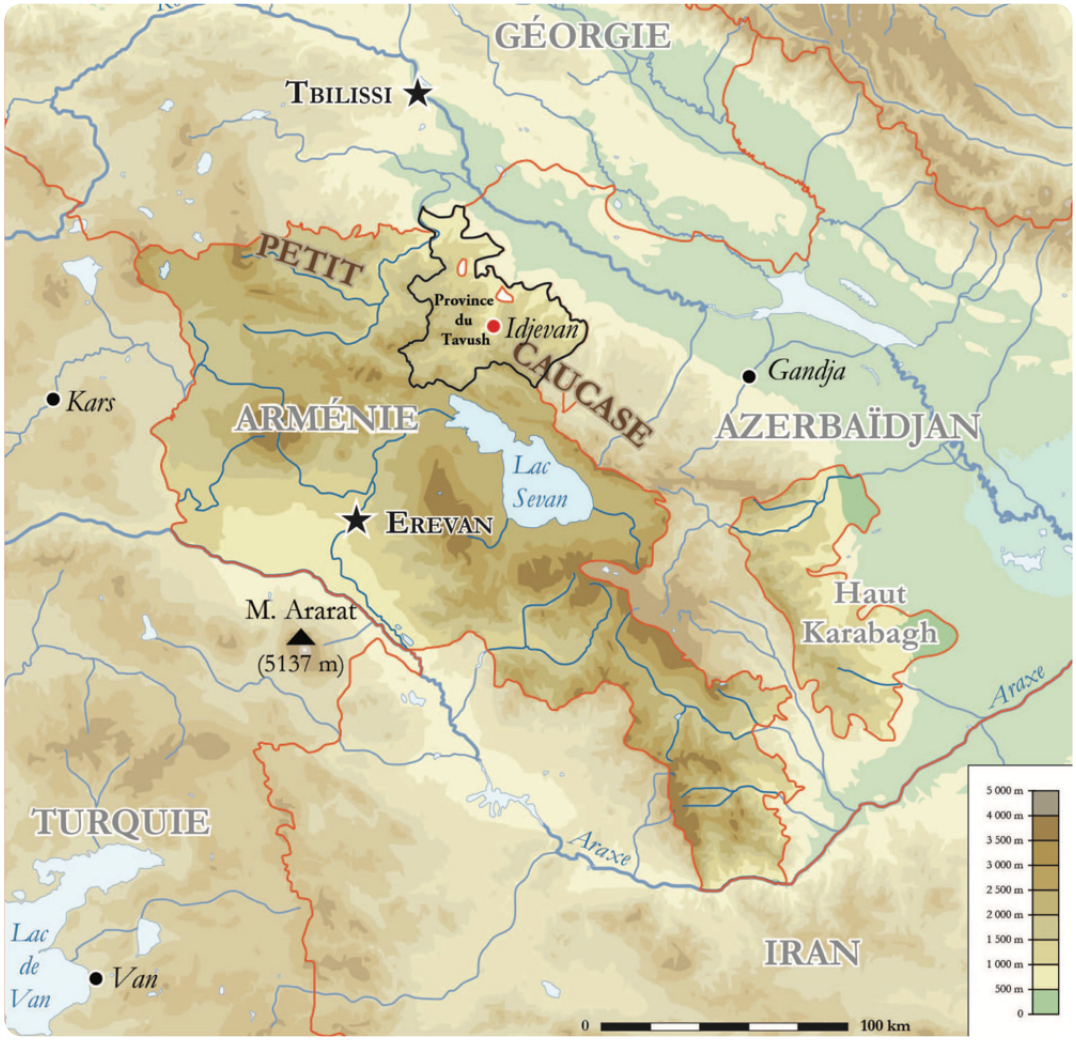


Fig. 1 : Carte du Petit Caucase et de la province Tavush (© B. Van den Bossche – T.A.P)

C'est donc fort de cette collaboration entre ces deux partenaires français et l'Institut d'Archéologie et d'Ethnographie d'Erevan (co-directeur : Levon Aghikyan) que nous nous sommes mis à la recherche d'un site. Cependant, l'inventaire des sites archéologiques du Ministère de la Culture arménien n'en présentait aucun qui réponde à nos critères chronologiques (5-3^{e} millénaires av. J.C.) et scientifiques. En raison de l'impénétrabilité du couvert forestier – il occupe près de la moitié de la superficie de la province –, de la nature accidentée des reliefs et de conditions d'accessibilité bien souvent dégradées, la région du Tavush reste mal connue.

C'est pourquoi, nous avons décidé d'initier une prospection avec pour principaux objectifs :

- de retracer les dynamiques d'occupation de cette région encore largement méconnue durant l'Holocène, en portant une attention particulière aux occupations allant du Néolithique à la fin de l'âge du Bronze, périodes-clefs et encore très mal documentées ;
- d'identifier des sites stratifiés du Chalcolithique ou du Bronze Ancien, susceptibles de faire l'objet de fouilles extensives, de manière à contribuer à la définition d'un faciès régional encore très mal connu.

Ces objectifs s'intègrent dans une réflexion scientifique plus large portant sur les dynamiques de peuplement

et sur les interactions hommes-milieu du Sud Caucase pendant les périodes pré- et protohistorique.

En outre, en documentant et en évaluant l'état des sites et leurs caractéristiques, le projet apporte une contribution à la gestion et à la conservation du patrimoine arménien actuel.

La province du Tavush

Le Tavush est l'une des dix provinces administratives d'Arménie ; elle se situe dans le nord-est du pays. Elle est bordée au nord par la Géorgie et à l'est par l'Azerbaïdjan. Dans cette province montagneuse (qui fait partie du Petit Caucase), les altitudes sont comprises entre 500 et 3000 m pour une altitude moyenne d'environ 900 m au-dessus du niveau de la mer. L'Aghstev est le principal cours d'eau de la région. C'est un affluent de la Kura, qui coule plus au nord en Azerbaïdjan. Les paysages, dominés par un couvert forestier dense (Fig. 2) sont principalement constitués de massifs calcaires entaillés par des gorges. Les zones les plus ouvertes ne sont pas accessibles en raison de leur proximité avec l'Azerbaïdjan, avec laquelle la République d'Arménie conserve des relations conflictuelles en raison de différends territoriaux, notamment à propos du Haut-Karabagh.

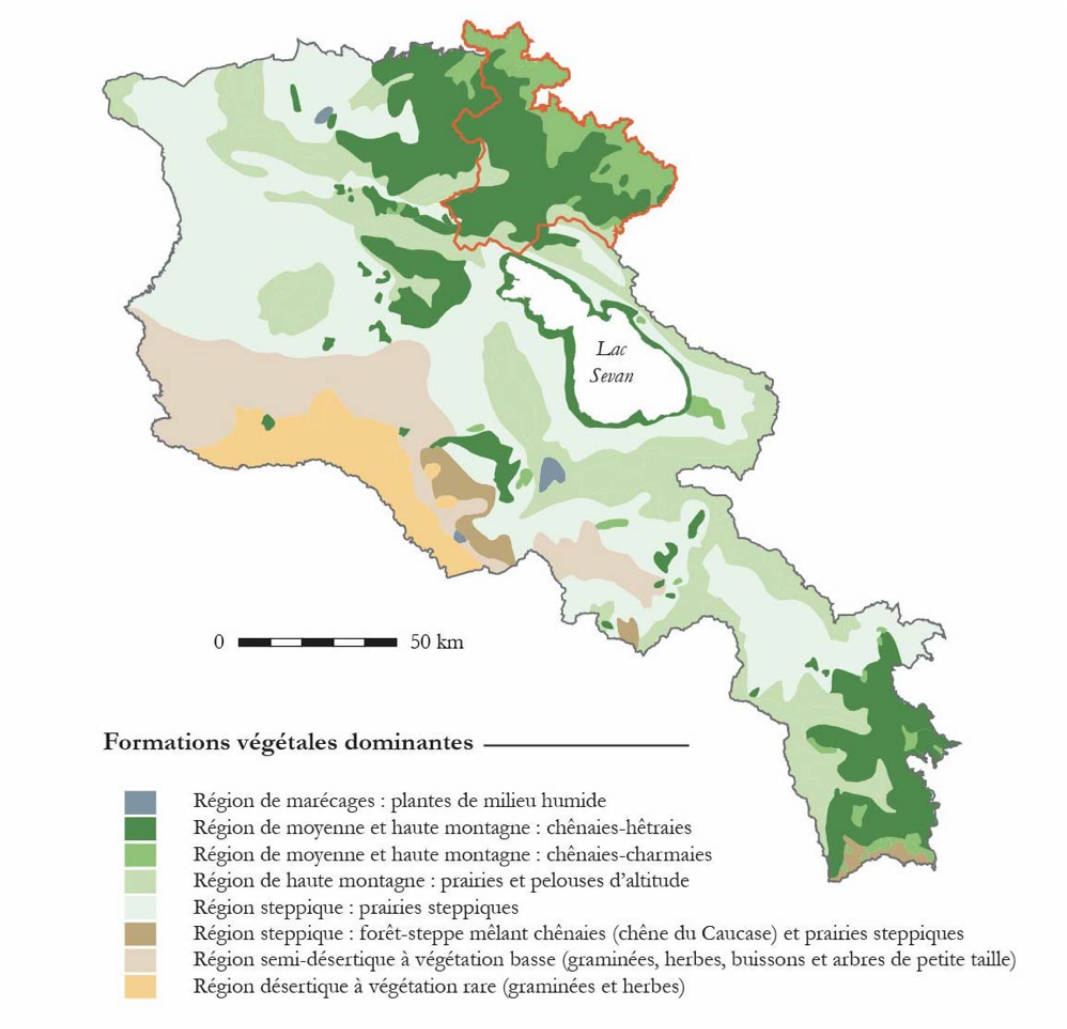


Fig. 2 : Carte de la végétation de l'Arménie avec la province du Tavush entourée en rouge (© B. Van den

Bossche – T.A.P.)

Mise en place d'une méthode de prospection *Ad hoc*

La province du Tavush présente trois difficultés majeures en ce qui concerne les possibilités de prospection : elle présente un relief très marqué avec des dénivelés importants et elle est densément boisée (Fig. 3). C'est pourquoi la visibilité de surface est l'un des principaux défis méthodologiques dans cette région. Ces deux éléments combinés semblent avoir eu pour conséquence de limiter l'installation de grands sites au profit d'établissements de dimensions plus modestes et plus difficiles à identifier sur le terrain.



Fig. 3 : Paysage caractéristique de la région (© B. Perello – T.A.P.)

Le premier travail de l'équipe a consisté, par conséquent, à l'élaboration d'une méthode de prospection, fondée bien évidemment sur des protocoles d'enquêtes archéologiques classiques, mais qui a dû être adaptée aux conditions environnementales spécifiques du Tavush. Si la prospection extensive est un type d'enquête parfaitement adapté aux paysages plats ou alluviaux où les sites (en particulier les tells) sont facilement reconnaissables à distance, en revanche, elle offre des perspectives beaucoup plus limitées dans les territoires à la topographie difficile, comme c'est le cas dans la région du Tavush.

Les étapes de l'étude

Afin de pallier les limitations évoquées ci-dessus, notre projet a utilisé une méthode de prospection hybride combinant une étude extensive systématique depuis nos écrans sur l'ensemble de la province du Tavush – une vaste zone d'enquête d'environ 3 000 km^2 – à une étude intensive dans des zones sélectionnées.

La prospection extensive a été menée en grande partie derrière nos ordinateurs à Lyon, Jalès, Montigny-le-

Bretonneux et Erevan. Elle combinait :

- un **travail de télédétection** par imagerie satellitaire à haute résolution (*Earth Explorer*, *Google Earth, Bing*) à l'échelle de la province à la recherche d'éléments topographiques ou archéologiques (kourganes, *blur* (colline artificielle en Arménien, équivalent du *tell*), agrégats cellulaires, *kites* (piège de chasse construit en pierre sèche), etc.) potentiellement intéressants.
- un repérage sur les **cartes topographiques russes** des années 1990 qui contiennent des informations détaillées sur la géographie locale et signalent aussi l'existence de vestiges archéologiques : « ruines » (развалины), « tertres funéraires » (курганы), « églises » (церкви, etc.).
- un dépouillement de la **bibliographie** sur les recherches menées antérieurement dans le Tavush (principales références : Chataigner *et al.* 2020, Egeland *et al.* 2016, Gasparyan 1991, Gasparyan et al 2009, Ghukasyan *et al* 2011, Montoya *et al* 2013, Kalantaryan *et al.* 2012, Pinhasi *et al.* 2011).

Ce tableau a parfois été complété, sur place, par des discussions avec la population locale qui a pu nous livrer, çà et là, des informations inédites sur un territoire dont elle a une connaissance approfondie.

Un **Système d'Information Géographique (SIG)** sur ArcGIS a été créé (O. Barge, E. Régagnon) avant la mission 2018 afin de recueillir l'ensemble de ces informations, ainsi que les futures données collectées sur le terrain.

Ces études nous ont permis, d'une part, d'obtenir les premières évaluations des caractéristiques environnementales et topographiques de la province et, d'autre part, de cibler des zones d'intérêt pour une prospection intensive lors de notre mission dans le Tavush.

Une fois sur place, les déplacements de l'équipe ont d'abord été effectués avec un véhicule pour se familiariser avec le terrain et pour nous rendre sur les zones d'intérêt sélectionnées en amont (Fig. 4). Ces déplacements motorisés ont également été l'occasion de découvrir des éléments qui n'auraient pas été repérés sur les images satellitaires. Nous avons décidé de nous concentrer sur les zones aux conditions topographiques et environnementales favorables. Les abords des cours d'eau, et notamment les rives de l'Aghstev, ont été étudiés prioritairement.



Fig. 4 : Notre camionnette de prospection (© B. Perello – T.A.P.)

Nous avons ensuite procédé à des prospections intensives à pied. L'équipe était composée de 7 à 9 personnes majoritairement archéologues, spécialistes du Néolithique, de l'âge du Bronze et de la période médiévale, mais également d'un géographe, d'un géomaticien et d'un pilote de drone.

Quand cela était possible, nous avons utilisé des équipes de marcheurs espacés régulièrement à 5 m ou 10 m d'intervalle. Cependant, en raison de la topographie et de la végétation, la mise en œuvre de transects rigides n'était généralement pas réalisable, nous avons donc été contraints d'adopter une approche plus pragmatique avec des parcours généralement plus aléatoires mais que nous avons pris soin d'enregistrer, pour chacun des marcheurs, au GPS différentiel, au GPS (Garmin©), sur tablettes ou même smartphones (application gratuite *maps.me*.©). Ainsi nous avions une vision très précise des zones explorées chaque jour. Ce qui nous a permis, bien sûr, de localiser les points d'intérêt mais aussi de signaler sur la carte les zones « vides », c'est-à-dire ne présentant pas d'éléments archéologiques en surface.

Chaque « lieu » (sites, concentration de mobilier, tombes, etc.) a été identifié par un point GPS et plusieurs photos. Un formulaire permettant la collecte systématique des données a également été mis en place. Il récapitule les principales caractéristiques de chaque entité : localisation, intégration dans le paysage actuel, état de conservation, nature présumée, chronologie, inventaire du mobilier collecté et photographies disponibles. Il est rempli sur le terrain et informatisé le soir, alors que les souvenirs de la journée sont encore frais dans l'esprit des prospecteurs afin que toute confusion éventuelle soit levée.

Sur les sites au plus fort potentiel, un relevé photogrammétrique à l'aide d'un drone DJI Phantom 3 a été effectué. Cette méthode présente le grand intérêt de fournir rapidement carte topographique et photographies aériennes des sites (Fig. 5-6).



Fig. 5 : E. Régagnon en train d'utiliser le GPS différentiel pour localiser les points qui serviront ***à*** *recadrer les photographies prises au drone par A. Mkrtchyan (© B. Perello – T.A.P.)*

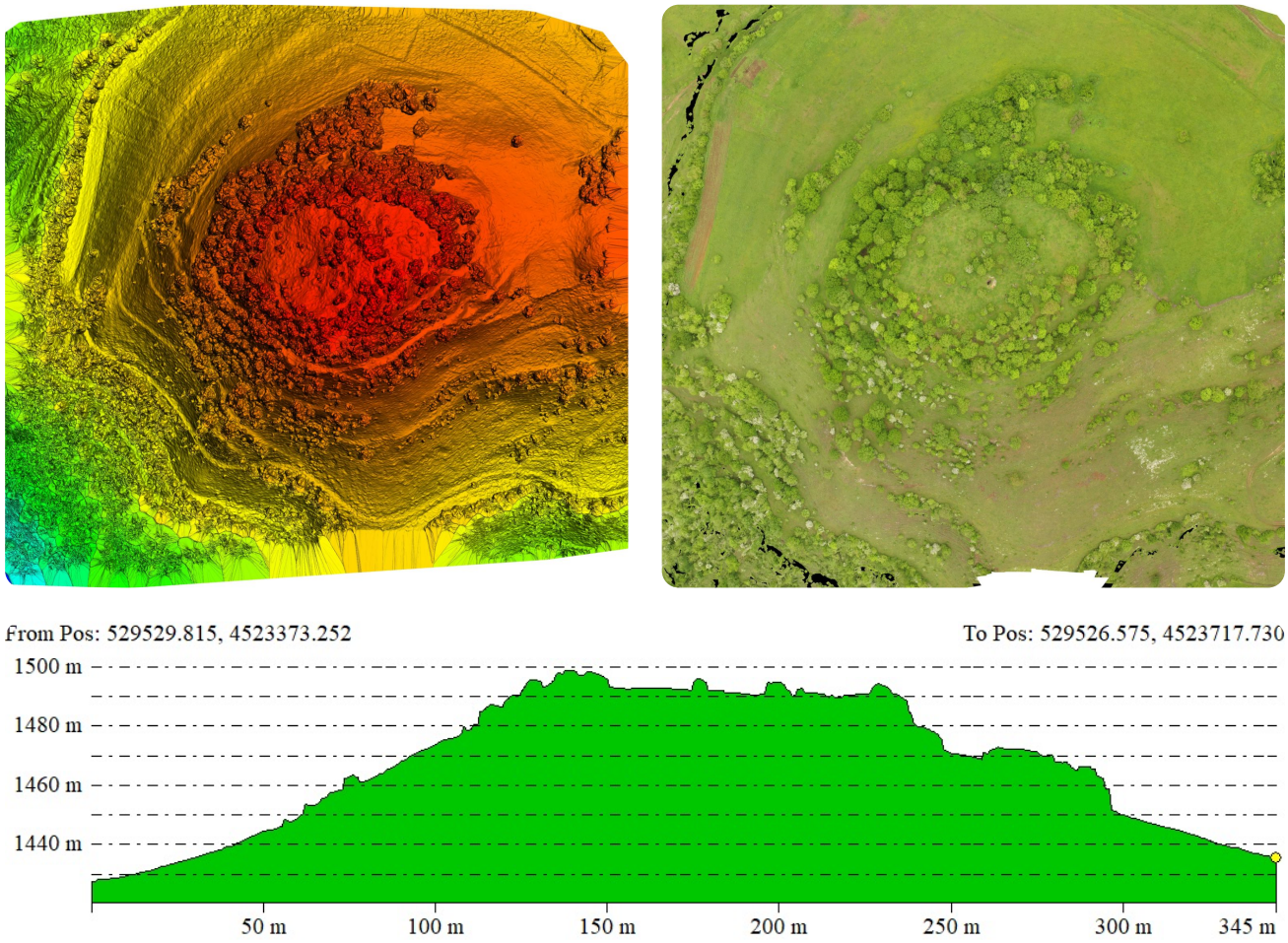


Fig. 6 : Relevé photogrammétrique réalisé sur le site de Navur (© A. Mkrtchyan – T.A.P.).

En accord avec la législation en vigueur en Arménie, nous avons pu collecter des artefacts, essentiellement de la céramique, mais aussi du matériel lithique (obsidienne, dacite). Le matériel ramassé a été lavé, enregistré et photographié (Fig. 7). Il a fait l'objet d'une première analyse afin de préciser l'attribution chronologique des différents points d'intérêts. Il a été déposé en fin de mission à l'Institut d'Archéologie et d'Ethnographie d'Erevan où il pourra faire l'objet d'une étude approfondie.



Fig. 7 : Traitement du mobilier et enregistrement à la maison de fouille (© B. Perello – T.A.P.)

Résultats

Ces deux premières campagnes de prospections ont été extrêmement fructueuses puisqu'elles nous ont permis de documenter plus de deux cent observations dont 34 « points d'intérêts » parmi lesquels on dénombre 20 sites (présence d'aménagements et d'artefacts) (Fig. 8). La plupart d'entre eux n'étaient pas référencés sur la liste des « Monuments historiques et culturels de la République d'Arménie ». Au-delà de la découverte de nouveaux sites, notre prospection a également permis d'affiner les données chronologiques et géographiques de sites déjà enregistrés.

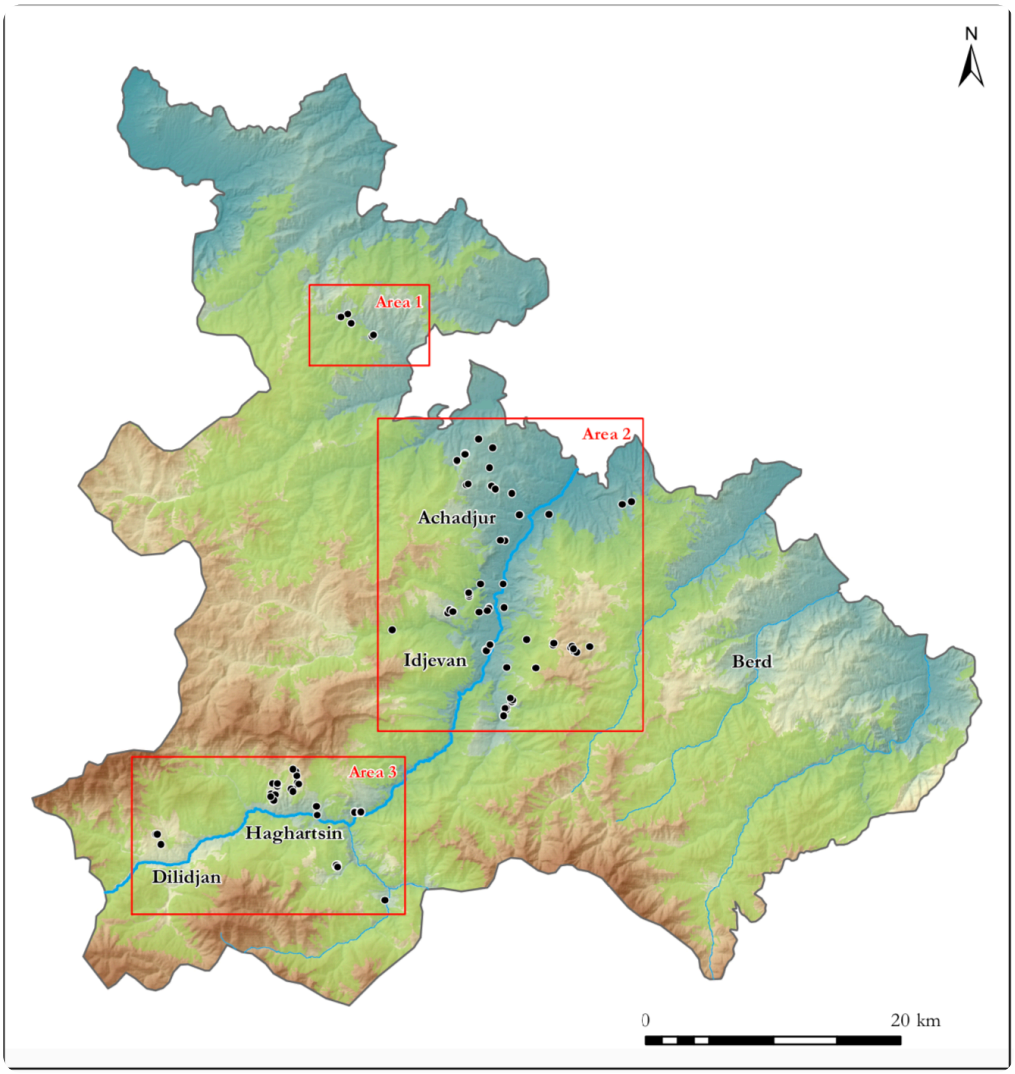


Fig. 8 : Carte des points d'intérêts recensés durant les campagnes 2018 et 2019 (© B. Van den Bossche – T.A.P.)

Bien que nous cherchions en particulier à étudier le Chalcolithique et le Bronze Ancien, nous avons cependant, dans un souci d'exhaustivité, souhaité inventorier (localisation au GPS différentiel) tous les sites que nous avons eu la chance de localiser. Ces découvertes couvrent un large spectre chronologique, du début du 3e millénaire avant J.-C. à la période médiévale. Dix-huit correspondent à des sites (établissements ou forteresses) pour lesquels on a découvert à la fois du matériel et des vestiges architecturaux.

La répartition chronologique des découvertes est inégale. Sur les 34 sites découverts, 5 datent de l'âge du Bronze (3500-1200 av. J.-C.), 6 de l'âge du Fer (1200-600 av. J.-C.), 10 correspondent à la période paléo-arménienne, datant des 6e-4e siècles av. J.-C. ou de l'époque hellénistique (4e-1er siècles av. J.-C.), 13 datent du Moyen-Âge (12e-15e siècles ap. J.-C.). Il y a quatre endroits pour lesquels nous avons identifié la présence de vestiges architecturaux, mais où nous n'avons pas pu déterminer les phases d'occupation en raison de l'absence de mobilier de surface ou de la rareté des éléments diagnostiques.

Les occupations pré- et proto-historiques restent très mal représentées. Aucun site Néolithique, Chalcolithique

et Bronze Moyen n'a été identifié au cours de ces deux campagnes. Plus qu'à une absence effective de sites, cette lacune est sans doute imputable à des biais : imperceptibilité de l'occupation (installation éphémère), difficulté de repérage sur le terrain (couvert forestier dense, occupation ultérieure) et/ou emplacement défavorable (grotte isolée, zone d'altitude sans route carrossable) à la découverte au vu de la méthode de prospection choisie.

En revanche, nous avons découvert trois sites présentant une occupation Kura-Araxe (Bronze Ancien, milieu 4^{e}-milieu 3^{e} millénaires av. J.-C.), qui n'étaient pas attestés dans la documentation (Badalyan 2014 : fig. 3). Celui d'Haghartsin, que nous avons découvert le premier jour de la campagne 2019, a particulièrement retenu notre attention car il représente un potentiel habitat de hauteur de grande ampleur. Le site est installé sur un vaste promontoire à 1 350 m d'altitude, ouvert, au sud, sur la vallée de l'Aghstev (Fig. 9).

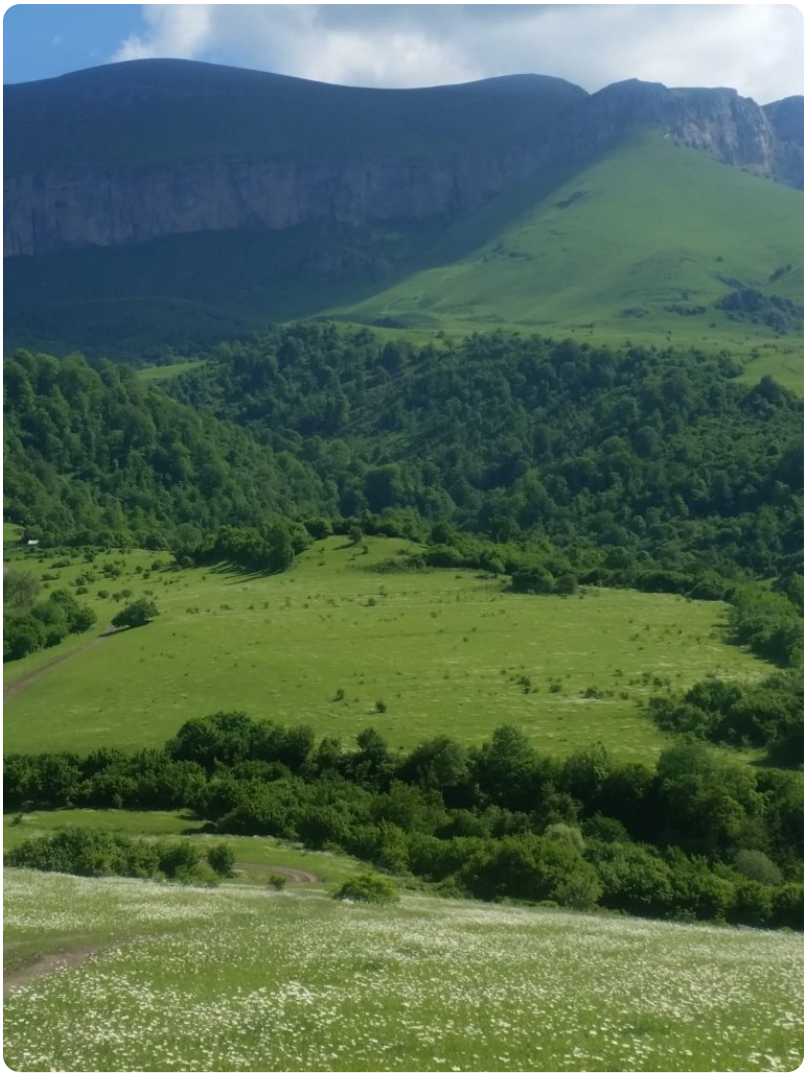


Fig. 9 : Vue du site d'Haghartsin depuis le sud (© V. Cicolani – T.A.P.)

Nous avons ouvert plusieurs tranchées test avec quatre objectifs majeurs : apprécier la puissance de la stratification jusqu'au terrain naturel, établir les principales périodes chronologiques représentées, vérifier le degré de conservation des différents niveaux archéologiques et préciser l'emprise du site. Cette analyse

préliminaire a été également conçue comme une opération d'évaluation destinée à collecter les données matérielles et les éléments de réflexion indispensables à la définition des objectifs et moyens pour une éventuelle fouille ultérieure. À la fin de cette première campagne de sondages exploratoires, nous sommes en mesure de confirmer l'existence d'un site de hauteur mono-période (excepté quelques tessons médiévaux), daté du Bronze ancien et en particulier d'une phase récente de la période Kura-Araxe II. La mise au jour de structures, creusées et en élévation, affleurant à une vingtaine de centimètres environ sous le sol actuel nous laisse espérer des dégagements extensifs de l'habitat. Ces tranchées-test nous auront permis de mettre en évidence l'énorme potentiel archéologique de ce site, qui documente des phases d'occupation inédites de la culture Kura-Araxe dans cette région du Petit Caucase.

Une nouvelle campagne est prévue en 2020. Celle-ci visera à enrichir la carte archéologique, notamment par l'exploration de la zone autour de la ville moderne de Berd, dans l'est de la province, et à poursuivre la fouille du site Kura-Araxe d'Haghartsin.

Remerciements

À l'heure où nous achevons la rédaction de ce billet, nous apprenons avec une grande émotion le décès de Patrick Devedjian, Président du Conseil départemental des Hauts-de-Seine et de l'Établissement public interdépartemental Yvelines/Hauts-de-Seine, des suites du Covid-19. C'est lui, en ardent défenseur de l'Arménie, qui fut, dès 2017, à l'initiative du Tavush Archaeological Project.

Un remerciement particulier doit ici être adressé à l'Institut d'Archéologie et d'Ethnographie d'Erevan, et en particulier à son directeur Pavel Avestisyan, pour son soutien sans faille à la Mission Archéologique Caucase.

Enfin, je tiens à remercier chaleureusement l'ensemble des membres des campagnes 2018 et 2019, pour leur dynamisme et leur investissement scientifique et humain ! Les résultats enthousiasmants de ces deux premières campagnes doivent beaucoup à leurs participants, investis à divers titres dans l'exploration de cette région certes reculée mais fabuleuse.



Fig. 10 : Équipe 2018 (en haut) et équipe 2019 (en bas)

Références

Badalyan R. 2014. New data on the periodization and chronology of the Kura-Araxes culture in Armenia, in Palumbi G., Chataigner Ch. (ed.), *The Kura-Araxes culture from the Caucasus to Iran, Anatolia and the Levant: Between unity and Diversity,* Paléorient, 40, 2, 71-92.

Chataigner C., Gratuze B., Tardy N., Abbès F., Kalantaryan I., Hovsepyan R., Chahoud J., Perello B. 2020. Diachronic variability in obsidian procurement patterns and the role of the cave-sheepfold of Getahovit-2 (NE Armenia) during the Chalcolithic period. *Quaternary International*, doi:https://doi.org/10.1016/j.quaint.2020.02.010.

Egeland Ch., Gasparian B., Fadem C., Nahapetyan S., Arakelyan D, Nicholson C. 2016. Bagratashen 1, stratified open-air Middle Paleolithic site in the Debed river valley of northeastern Armenia: A preliminary report, *Archaeological Research in Asia* 8, 1-20.

Gasparyan S.Y. 1991. Kura-Araxes grave field of Berkaber – *Bulletin/Review of Social Sciences* 6, 114-128 (en

arménien).

Gasparyan B., Petrosyan A., Pinhasi R., Arakelyan D., Gabrielyan I., Nahapetyan S. 2009. Study of Stone Age monuments in Aghstev valley in 2005-2008. In : A. Kalantaryan, H. Sargsyan (eds). *Material and spiritual heritage of Tavush; Dedicated to the 50th anniversary of Institute of Archaeology and Ethnography*, Yerevan, 46-56.

Ghukasyan R., Colonge D., Nahapetyan S., Ollivier V., Gasparyan B., Monchot H., Chataigner C. 2011. Kalavan-2 (North of Lake Sevan, Armenia): A New Late Middle Paleolithic Site in the Lesser Caucasus. *Archaeology, Ethnology and Anthropology of Eurasia* 38/4, 39-51.

Montoya C., Balasescu A., Joannin S., Ollivier V., Liagre J., Nahapetyan S., Ghukasyan R., Colonge D., Gasparian B., Chataigner C. 2013. The Upper Palaeolithic site of Kalavan-1 (Armenia): An Epigravettian settlement in the Lesser Caucasus. *Journal of Human Evolution* 65, 621-640.

Kalantaryan I., Arimura M., Hovsepyan R., Chataignier C. 2012. *The Archaeological investigations of Getahovit 2 Cave (Arménia) in 2011-2012*. The Preliminary results, *Aramazd* 7(1), 7-23.

Perello B., Aghikyan L., Badalyan R., Azatyan K., Van Den Bossche B. en prép. Preliminary results of the 2018/2019 Tavush Archaeological Project (TAP). *Archaeology of Armenia in Regional Context II. Aramazd*.

Pinhasi R., Gasparian B., Nahapetyan S., Bar-Oz G., Weissbrod L., Bruch A.A., Hovsepyan R., Wilkinson K. 2011. Middle Paleolithic human occupation of the high altitude region of Hovk-1, Armenia. *Quaternary Science Reviews* 30, 3846-3857.

L'auteur

Bérengère Perello est Chargée de Recherche au CNRS. Archéologue, spécialiste de la Turquie et du Caucase protohistoriques, elle est responsable de la Mission Archéologique Caucase (Arménie, Géorgie) du MEAE. Elle est membre du laboratoire Archéorient UMR 5133 (CNRS/Lyon 2), Maison de l'Orient et de la Méditerranée.

Pour citer ce billet : Bérengère Perello. Premiers résultats du « Tavush Archaeological Project », *ArchéOrient - Le Blog*, 10 avril 2020, **[En ligne] https://archeorient.hypotheses.org/14861**